

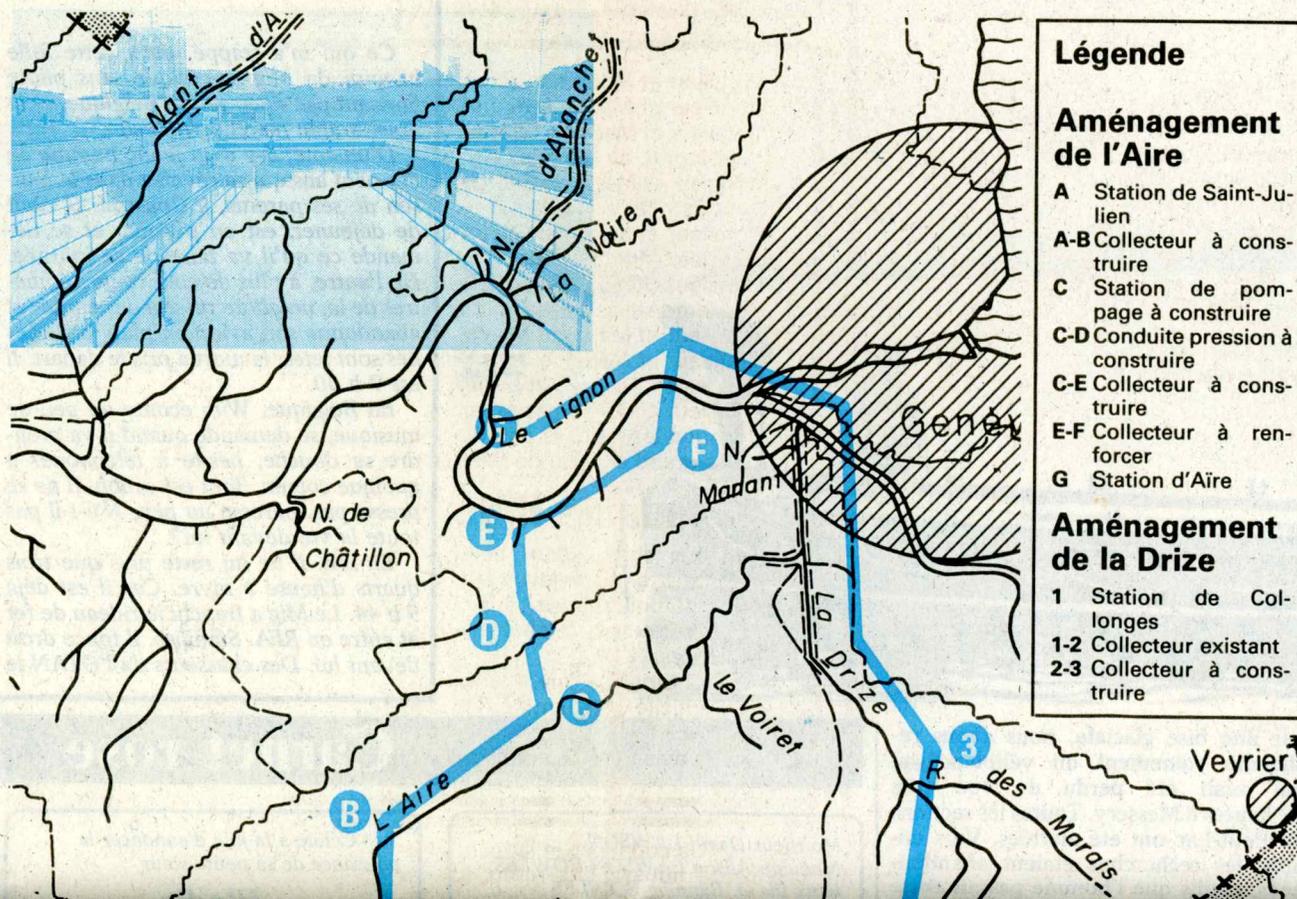
APRÈS LA POLLUTION DE LA DRIZE

Eaux usées françaises : Genève s'impatiente

Le Département des travaux publics présente deux projets de collecteurs jusqu'à la «step» d'Aire. Cela résoudrait les problèmes de Collonges et de St-Julien.

Frisson écologique, mercredi, sur les bords de la Drize: 400 truites se retrouvent le ventre en l'air. Elles ont bu jusqu'à plus soif les eaux de la rivière, exagérément usées par les boues de la station d'épuration de Collonges-sous-Salève. Manifestation aiguë d'un phénomène chronique: en période estivale, les cours d'eau laissent couler plus de rejets de «step» que de source claire. Et les poissons n'aiment pas cela! (Lire la Tribune de Genève du 6 juillet).

«Le cas de la Drize est semblable à celui de l'Aire, qui nous préoccupe depuis des années, explique l'écotoxicologue cantonal Jean-Claude Landry. Le manque d'eaux pures en été ne permet pas de noyer les rejets des stations d'épuration, qui sont loin d'être potables. Cela crée une véritable colonisation en bactéries pathogènes». Avec un



«Nous attendons les chiffres précis quant à la somme qui nous sera réclamée par les Genevois pour le raccordement du réseau d'eaux usées de Collonges-sous-Salève à la station d'Aire. Dès que ce chiffre sera connu, nous prendrons une décision», nous a déclaré vendredi après-midi Roland Pascal. Le directeur de cabinet de Bernard Pellarin explique: «Il est vrai que nous avons engagé des négociations de longue date pour le raccordement à Genève du réseau coiffé par le syndicat du Bas-Salève qui englobe les communes d'Archamps, de Bossey et de Collonges et qui est chargé de façon spécifique des problèmes d'assainissement. Le problème que nous nous posons est de savoir s'il est moins onéreux pour nous de reconstruire une nouvelle station, de moderniser, voire d'agrandir celle qui existe ou de raccorder le réseau à Genève.»

Les Français font la moue

«Jusqu'à preuve du contraire, la première solution de type franco-français

Frisson écologique, mercredi, sur les bords de la Drize: 400 truites se retrouvent le ventre en l'air. Elles ont bu jusqu'à plus soif les eaux de la rivière, exagérément usées par les boues de la station d'épuration de Collonges-sous-Salève. Manifestation aiguë d'un phénomène chronique: en période estivale, les cours d'eau laissent couler plus de rejets de «step» que de source claire. Et les poissons n'aiment pas cela! (Lire la Tribune de Genève du 6 juillet).

«Le cas de la Drize est semblable à celui de l'Aire, qui nous préoccupe depuis des années, explique l'écotoxicologue cantonal Jean-Claude Landry. Le manque d'eaux pures en été ne permet pas de noyer les rejets des stations d'épuration, qui sont loin d'être potables. Cela crée une véritable colonisation en bactéries pathogènes». Avec un nom pareil, on pressent de vilaines bestioles peu fréquentables...

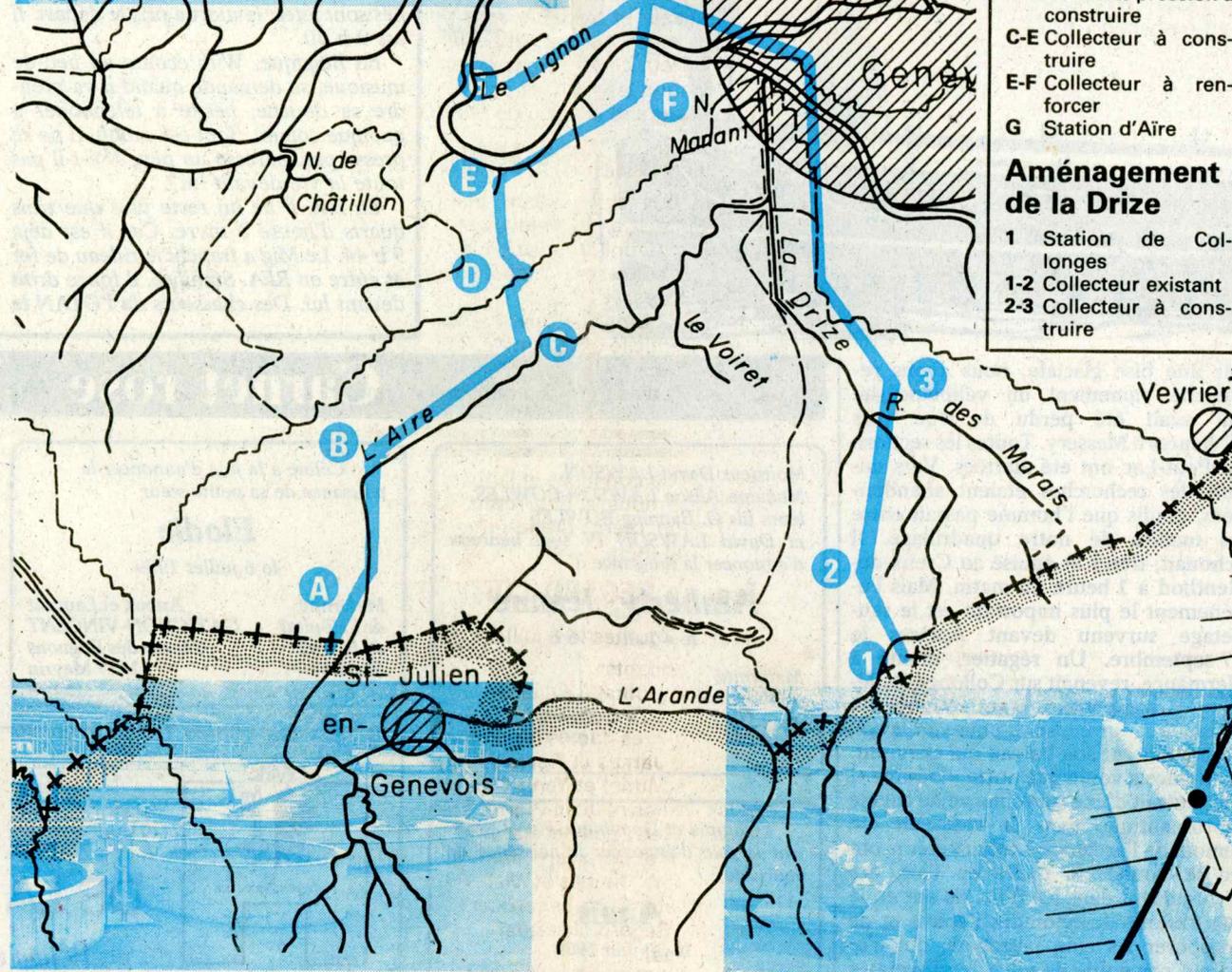
Panne ou orage c'est le drame

«Il ne s'agit pas d'accuser qui que ce soit de cet accident. Il n'a rien à voir avec la façon de traiter les eaux usées». Le chef du Département des travaux publics Christian Grobet, a bien insisté, vendredi au cours d'une conférence de presse, sur la banalité du problème. Les rivières sont à la merci d'une panne dans une station ou d'un gros orage, qui entraînent l'incident écologique.

Pour prévenir au lieu de guérir, mieux vaut noyer les boues dans un cours d'eau qui a du «coffre». Comme le Rhône, capable de gloutonner les rejets de l'usine d'Aire sans danger pour son équilibre biologique. Son débit est tel et sa capacité en oxygène si grande qu'il digérerait même volontiers les boues de la France voisine. C'est pourquoi les services du DTP planchent depuis deux ans sur des projets de collecteurs des déchets, afin d'amener ceux de Collonges et de St-Julien à Aire pour y être traités. Ce système fonctionne déjà pour les eaux usées de Viry, qui sont épurées à Chancy.

Résoudre le problème d'Archamps

«Un projet de convention avec nos voisins est prêt à être signé, affirme Christian Grobet. Il s'agit de construire



un tronçon de canalisations qui manque, 1300 mètres sous le village de Troinex, afin de compléter le réseau pour drainer les eaux de Collonges jusqu'à Aire. Cela aurait également le mérite de résoudre le problème d'Archamps. Quand la région sera développée au maximum, les Français devront, soit accepter notre projet, soit agrandir leur station d'épuration de Collonges».

Le nouveau collecteur coûtera à la France voisine 2 millions de francs suisses. Robert Ducret et Christian Grobet proposent de les retenir sur la rétrocession fiscale. Mais nos voisins font un peu la grimace (voir ci-contre): l'agrandissement de la «step» de Collonges exigerait d'eux la même somme. Et ils n'auraient pas besoin de payer

régulièrement des taxes de traitement des eaux usées.

Un projet pour St-Julien

«Nous ne voulons pas de négociations de marchands de tapis! menace le patron des Travaux publics. Améliorer la santé écologique de nos cours d'eau relève de l'intérêt général. Il ne faut plus en rester aux discours, il faut passer aux actes...» Le premier coup de pioche attend impatiemment... «Tout pourrait être en place au printemps 1990», précise Jacques Lottaz, chef de la division de la protection des eaux.

Un autre projet du même type est actuellement dans le colimateur du DTP. Il s'intéresse aux eaux de St-Julien-en-Genevois. Sa réalisation, plus

complexe, nécessiterait un effort financier plus important: une première estimation parle de 3 millions de francs suisses. Les collecteurs prendraient également en charge les déchets que la «step» de l'Aire, vieille de 25 ans, commence à avoir beaucoup de peine à éliminer. L'usine serait transformée en station de pompage et le relais d'une conduite à pression permettrait d'acheminer les eaux usées jusqu'à Aire.

En d'autres termes, il se pourrait bien que l'été prochain, on puisse barboter joyeusement dans les eaux redevenues claires de la Drize et de l'Aire. Mais gare aux plongeurs! Tous ces beaux projets ne feront pas monter le niveau d'eau pour autant...

Pascale ZIMMERMANN

Genève du réseau coiffé par le syndicat du Bas-Salève qui englobe les communes d'Archamps, de Bossey et de Collonges et qui est chargé de façon spécifique des problèmes d'assainissement. Le problème que nous nous posons est de savoir s'il est moins onéreux pour nous de reconstruire une nouvelle station, de moderniser, voire d'agrandir celle qui existe ou de raccorder le réseau à Genève.»

Les Français font la moue

«Jusqu'à preuve du contraire, la première solution de type franco-français semble correspondre à un coût plus modéré que l'estimation faite par nos amis suisses de la solution franco-suisse. Il est vrai que de l'autre côté de la frontière, il est question de créer de nouveaux tronçons du réseau existant et que cela coûte cher compte tenu de certaines spécifications et normes helvétiques.

M. Pascal précise à propos de la somme réclamée par Genève pour un raccordement: «La fourchette se situe entre un million et demi et deux millions de francs suisses. Nous avons demandé à plusieurs reprises que soient affinés ces chiffres. Nous sommes dans l'attente d'un courrier du Conseil d'Etat, nous donnant ce chiffre. Je précise que nous ne sommes nullement dans une situation conflictuelle. Nous sommes même disposés à accorder notre préférence à une solution franco-suisse, celle-ci paraît sûre et très simple, excluant toute contestation ou incident ultérieur. D'autre part, elle me paraît exemplaire sur le plan de la lutte commune contre la pollution.»

Michel CAUSSE